



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 107 (2007), p. 201-212

Caroline Sauvage

L'existence d'une saison commerciale dans le bassin oriental de la Méditerranée au Bronze récent.

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ????????? ??? ???? ?? ?????????? ?????????? ?? ?????????? ?????????? ?????????????? ????????????? ?????????? ?????????? ?????????? ?? ??? ?????????? ??????:	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

# L'existence d'une saison commerciale dans le bassin oriental de la Méditerranée au Bronze récent<sup>1</sup>

---

CAROLINE SAUVAGE

**L**E DÉVELOPPEMENT économique, culturel et technique du Levant au Bronze récent est lié aux progrès de la navigation, que l'on connaît de mieux en mieux en raison des découvertes archéologiques et de l'exploitation des textes. La pratique de la navigation à voile dépend essentiellement des conditions climatiques et météorologiques : ce sont en grande partie les vents et les courants qui la conditionnent, notamment en matière de sécurité. La mer Méditerranée n'est pas une mer aussi calme que son ensoleillement quasi permanent pourrait le laisser supposer : elle est imprévisible et soumise à des coups de vent aussi violents qu'inattendus. Sa position géographique lui confère deux systèmes atmosphériques totalement opposés au cours de l'année : la belle saison (mai-septembre), tout à fait propice à la navigation grâce au régime anticyclonique ambiant, alors que, durant la mauvaise saison (novembre-février), de nombreuses dépressions balayent le bassin méditerranéen, créant ainsi un temps instable et caractérisé par une alternance de tempêtes violentes et de calmes relatifs, qui rendent difficile et imprévisible toute navigation.

Nous souhaitons examiner ici la question de l'existence d'une saison commerciale dans le bassin oriental de la Méditerranée à la fin du second millénaire av. J.-C. à travers deux sources d'origines différentes : une source égyptienne (le récit d'Ounamon) et des textes ougaritiques (Ras Shamra [abrégé RS] 17.130 et RS 18.31).

<sup>1</sup> Je tiens à remercier A. Brody, L. Coulon, L. Pantalacci pour leurs relectures éclairées et leurs précieux conseils.

## LES CONDITIONS DE NAVIGATION

La Méditerranée orientale<sup>2</sup> est caractérisée par des brises côtières qui se ressentent jusqu'à une vingtaine de milles des côtes et un courant qui porte dans le sens inverse des aiguilles d'une montre<sup>3</sup> (carte 1). En été, le centre de son bassin est dominé par des vents réguliers d'ouest à nord-ouest<sup>4</sup>. Cependant, certaines caractéristiques atmosphériques locales, connues dès l'Antiquité, ont entraîné sa division par les géographes grecs en plusieurs mers ou bassins (mer d'Égypte, de Libye, de Lycie, de Pamphylie, etc.)<sup>5</sup>. Pour les navigations qui nous intéressent dans cet article<sup>6</sup>, nous nous attacherons essentiellement aux caractéristiques des mers d'Égypte, de Lycie et de Pamphylie.

En mer d'Égypte, entre fin mai et septembre, 95 % des vents soufflent de l'ouest au nord<sup>7</sup>. Leur prévisibilité, leur régularité<sup>8</sup> et leur faible puissance<sup>9</sup> devaient autoriser des navigations sous toutes les allures<sup>10</sup>.

Les mers de Lycie et de Pamphylie, quant à elles, sont caractérisées par des brises de mer assez fraîches et orientées de sud en Lycie et en Pamphylie et de sud-ouest en Cilicie<sup>11</sup>; les côtes lyciennes, soumises au *meltem*, connaissent des vents qui passent à partir de Cnide du N-NO à l'O. Les côtes méridionales de l'Asie Mineure sont soumises à des courants portant à l'ouest, susceptibles de s'inverser lorsqu'un vent d'ouest apparaît<sup>12</sup>. La zone comprise entre Patara et les îles Chélidoniennes marque donc une frontière météorologique et pouvait être difficile à franchir<sup>13</sup>, expliquant ainsi l'importance des précédentes îles dans la littérature<sup>14</sup>. Ainsi, pour un navire allant vers l'ouest, il fallait envisager la possibilité de devoir chercher refuge dans le golfe d'Antalya ou d'attendre un vent favorable à Myra ou à Patara<sup>15</sup>.

<sup>2</sup> Il est généralement admis que le système éolien de la Méditerranée n'a pas évolué depuis de nombreux siècles et que les caractéristiques actuelles peuvent être appliquées à l'Antiquité.

<sup>3</sup> *Instructions nautiques Afrique-Côte Nord, Levant, entre la mer Égée et le canal de Suez*, Série D, volume VI, service hydrographique et océanographique de la Marine, Paris, 1981, p. 26.

<sup>4</sup> *Instructions nautiques Méditerranée orientale (2<sup>e</sup> volume), côtes de Libye, d'Égypte, d'Israël, du Liban de Syrie et de Turquie jusqu'au cap Kara (Aloupo)*, série D, volume VI, Service hydrographique de la Marine, Paris, 1956, p. 5.

<sup>5</sup> STRABON, *Géographie* XIV, 6, 1.

<sup>6</sup> Nous reviendrons sur ce point plus tard, mais les textes qui nous intéressent font état de navigations le long des côtes levantines (récit d'Ounamon et

RS 18.31) et d'éventuelles navigations entre les côtes ciliciennes et Ougarit (RS 17.130).

<sup>7</sup> C'est-à-dire l'essentiel de la période du *mare apertum*, dans ses limites les plus restreintes. HÉSIODE, *Trav.*, 618-630; 674-675 et 677-685 (Hésiode, *Théogonie, Les travaux et les jours, Le bouclier*, Texte établi et traduit par P. MAZON, Les Belles Lettres, Paris, 1928).

<sup>8</sup> P. ARNAUD, *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée*, Paris, 2005, p. 207-208.

<sup>9</sup> La plupart du temps inférieure à 4 Beaufort et ne dépassant que très rarement 5 Beaufort.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 208.

<sup>11</sup> Cependant, il faut noter que ces brises ont tendance à souffler du sud-ouest sur les îles Chélidoniennes (*ibid.*).

<sup>12</sup> *Ibid.*.

<sup>13</sup> Ce point est d'ailleurs un lieu de naufrage important : A.J. Parker recense 4 épaves dans cette zone (*Ancient Shipwrecks of the Mediterranean & the Roman Provinces*, BAR-IS 580, 1992). L'une d'entre elles, cap Gelidonya A, correspond à l'époque qui nous intéresse (1200 av. J.-C.); voir A.J. PARKER, *op. cit.*, p. 108-109; G.F. BASS, *Cape Gelidonya. A Bronze Age Shipwreck, Transactions of the American Philosophy Society N.S.* 57, part 8, 1967, p. 163-167, et plus récemment, G.F. BASS, « Return to Cape Gelidonya », *INA Newsletter* 15.2, 1988, p. 2-5.

<sup>14</sup> STRABON, *Géographie*, XIV, 3, 8.

<sup>15</sup> P. ARNAUD, *op. cit.*, p. 210.

La zone chypriote, par son appartenance à différentes mers, est complexe. Par exemple, ses côtes septentrionales sont caractérisées, entre début juin et fin août, par un courant portant à l'est, qui peut atteindre 2 nœuds par vent d'ouest ; mais qui s'inverse entre le cap Andreas et le cap Gata. Les côtes nord sont également caractérisées par l'*Imbatta*, une bonne brise d'ouest, qui souffle en été toute la journée. La côte méridionale, quant à elle, voit les vents d'ouest et d'est alterner en hiver, avec cependant une prédominance des vents d'est<sup>16</sup>. D'une façon générale, les tempêtes sont rares et surviennent en hiver<sup>17</sup> ; alors qu'en été, les vents d'ouest sont les plus fréquents.

Sur les côtes levantines, les brises dominantes de nord-ouest se combinent aux brises thermiques<sup>18</sup> et s'orientent de l'ouest au sud-ouest<sup>19</sup>. Ces flux, très réguliers entre juin et août (voir tableau 1), renforcent les effets du courant qui porte au nord et favorisent ainsi une navigation du sud au nord. Cependant, au cours des intersaisons, les flux de nord représentent jusqu'à 1/3 des vents, pouvant ainsi contrarier le trajet vers le nord, mais favoriser celui vers le sud.

Au cours des mois d'hiver, la situation est assez homogène dans le bassin de la Méditerranée orientale. Par exemple, au mois de janvier, les vents soufflent dans toutes les directions. Au contraire, le mois de novembre, même s'il se caractérise par de grandes périodes de calme dans le secteur de la mer d'Égypte, peut être considéré comme une période favorable à la navigation car tous les vents soufflent à des forces raisonnables<sup>20</sup>, même si la nébulosité caractéristique de cette période cache au pilote le soleil et les étoiles, rendant son orientation plus difficile<sup>21</sup>.

Les voiles carrées étaient utilisées presque exclusivement en vent arrière ou par 3/4 arrière. Les manœuvres et la lourdeur de ces voiles ne permettaient pas de remonter au vent même si un semblant de voile latine était utilisé<sup>22</sup>. Ces allures devaient faire dériver les navires malgré les quilles ou les éventuels ailerons de dérive, et les écartaient de leur route « directe ». Les vents étaient donc la principale force de propulsion du navire, qui, même s'il avançait parfois à la rame<sup>23</sup>, ne pouvait effectuer un grand parcours contre le vent.

<sup>16</sup> *Instructions nautiques*, vol. VI, 1981, p. 8.

<sup>17</sup> *Instructions nautiques*, vol. VI, 1981, p. 235.

<sup>18</sup> Qui suivent l'orientation de la côte.

<sup>19</sup> P. ARNAUD, *op. cit.*, p. 210.

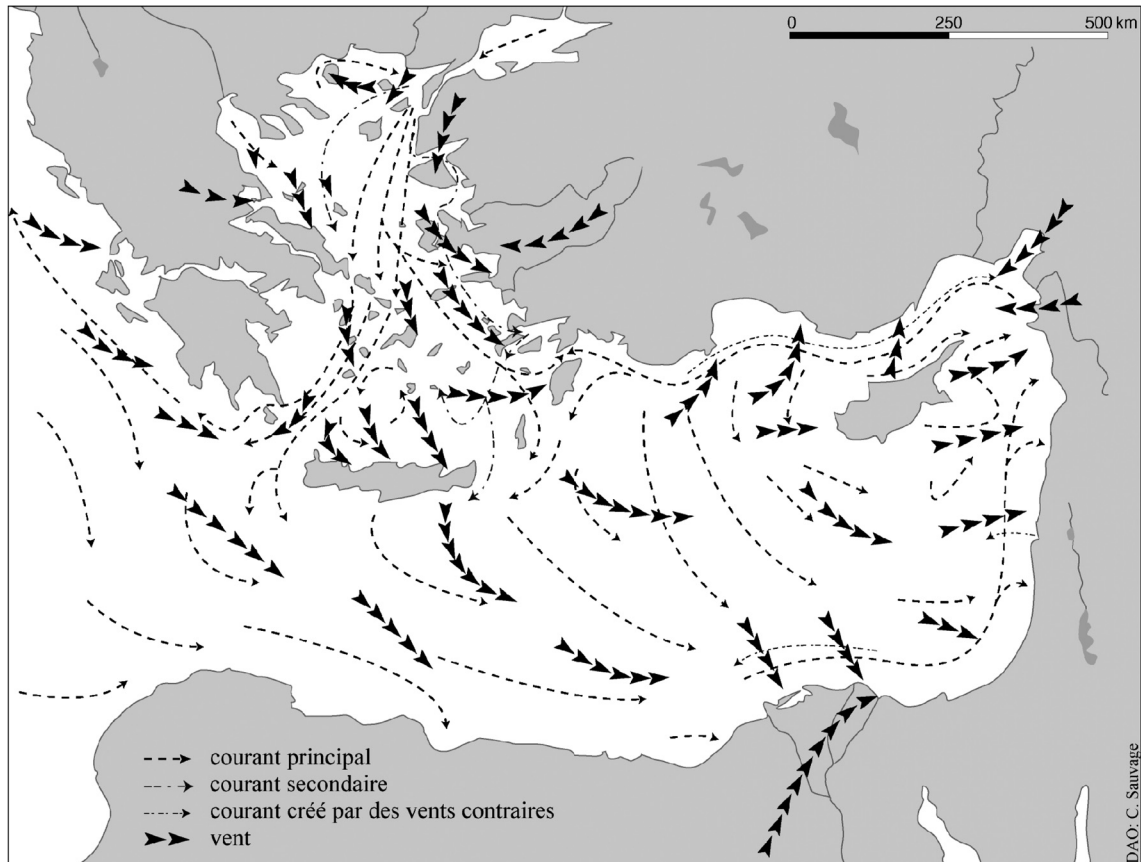
<sup>20</sup> J. NOUREUX, « Essai de reconstitution des routes maritimes en Méditerranée orientale d'après les données météo-océanographiques modernes », dans J.-P. Brun, Ph. Jockey (éd.), *Technai, techniques et sociétés en Méditerranée*, Paris, 2001, p. 640.

<sup>21</sup> C'est alors que les facteurs tels que les vents, l'odeur de la terre ou la couleur de la mer permettent au pilote de se repérer et d'orienter son navire. Voir C. SAUVAGE « Navires et navigations », dans *La Méditerranée des Phéniciens de Tyr à Carthage*, catalogue de l'exposition présentée à l'Institut du Monde arabe, Institut du Monde arabe – Actes Sud, Paris, 2007, p. 92-101.

<sup>22</sup> Voir, par exemple, H.S. GEORGIU, « The Rigging of Bronze Age Ships », dans H. Tzalas (éd.), *Tropis IV, 4rd International Symposium on Ship Construction in*

*Antiquity, Athens 1991*, Hellenic Institute for the Preservation of Nautical Tradition, Athènes, 1996, p. 219. Cependant il est très difficile d'obtenir une forme triangulaire à partir d'une voile carrée et une forme trapézoïdale serait plus vraisemblable.

<sup>23</sup> Certains bateaux décrits par les textes d'Ougarit ont des rames, alors que les bateaux syriens représentés dans la tombe de Kenamon (TT 162) sont de purs voiliers.



CARTE I. Vents et courants de la Méditerranée orientale en été.

Mois	Nord	NE	Est	SE	Sud	SO	Ouest	NO	Calme
Mars	29 %	3,22 %	3,22 %	-	9,68 %	32,26 %	12,9 %	9,68 %	-
Avril	26,67 %	3,33 %	-	3,33 %	6,67 %	20 %	33,33 %	2,67 %	-
Mai	25,8 %	12,9 %	-	3,22 %	3,22 %	22,58 %	22,58 %	9,68 %	-
Juin	16,67 %	-	-	-	-	33,33 %	33,33 %	16,67 %	-
Juillet	3,22 %	3,22 %	-	-	3,22 %	25,8 %	48,39 %	16,13 %	-
Août	9,68 %	-	-	-	3,22 %	35,48 %	41,93 %	9,68 %	-
Septembre	23,33 %	-	-	-	10 %	13,33 %	36,67 %	16,67 %	-
Octobre	32,26 %	9,68 %	-	-	3,22 %	9,68 %	29 %	22,58 %	-
Novembre	13,33 %	3,33 %	-	3,33 %	2,67 %	26,67 %	40 %	10 %	-

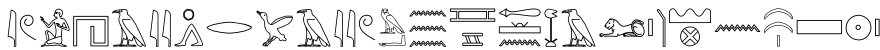
TABLEAU I. Pourcentage du nombre de jours par mois des directions des vents enregistrées entre mars et novembre 1846-1854 sur les côtes levantines<sup>24</sup>.

<sup>24</sup> D'après P. ARNAUD, *op. cit.*, p. 210.

## LES SOURCES TEXTUELLES

Le récit d'Ounamon, dont les événements se déroulent sous la XXI<sup>e</sup> dynastie (XI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)<sup>25</sup>, était jusqu'à présent utilisé comme référence chronologique et climatique pour l'Égypte et la Méditerranée orientale à la fin de l'âge du bronze et au début de l'âge du fer. Ce récit raconte les péripéties d'Ounamon envoyé par le temple d'Amon de Thèbes à Byblos pour aller chercher du bois de cèdre pour la construction de la barque sacrée du dieu. Au début de son récit, Ounamon passe à Tanis afin d'organiser son voyage. Il remonte ensuite vers le nord et fait escale à Dor avant d'arriver à Byblos. Après avoir négocié le bois, Ounamon reprend la mer en direction du sud, mais il est pris dans une tempête et s'échoue sur l'île de Chypre.

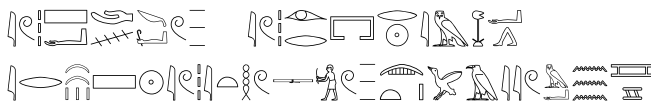
De plus en plus, les interprétations climatiques de ce texte sont remises en question<sup>26</sup>. Il faut donc d'abord en exposer les passages qui fournissent des indications d'ordre chronologique, avant de tenter d'en donner une interprétation. La traduction présentée ici tient compte des traductions publiées d'A.H. Gardiner<sup>27</sup>, de G. Lefebvre<sup>28</sup>, de R. A. Caminos<sup>29</sup>, de P. Grandet<sup>30</sup> ou de B.U. Schipper<sup>31</sup>.



*ju.j (hr) h3y r p3 ym 3 n h3rw n 3bd i šmw*

*Et je descendis vers la grande mer de Kharou au premier mois de šmw.*

LES 61, 10 [= *Ounamon* 1, 7-8]



*ju.w (hr) s̄ d.w ju.w (hr) jrj prt jm h3  
jr 3bd 3 šmw ju.w (hr) jth.w (r) spt p3 ym*

*Alors ils furent coupés et ils passèrent la saison de prt posés là. Au troisième mois de šmw, ils furent transportés au bord de la mer.*

LES 71, 8-9 [= *Ounamon* 2, 43-44]

<sup>25</sup> Le document lui-même pouvant être de rédaction plus tardive.

<sup>26</sup> Voir entre autres H. GOEDICKE, *The Report of Wenamun*, Baltimore, Londres, 1975; A. EGBERTS, « The Chronology of the Report of Wenamun », *JEA* 77, 1991, p. 57-67 et A. SCHEEPERS, « Anthroponymes et toponymes du récit d'Ounamon », dans E. Lipinski (éd.), *Phoenicia and the*

*Bible, Proceedings of the Conference Held at the University of Leuven on the 15th and 16th of March 1990*, *Studia Phoenicia* XI, OLA 44, Leuven, 1991, p. 17-83.

<sup>27</sup> *Late-Egyptian Stories*, *BiAeg* 1, 1932; *Late-Egyptian Miscellanies*, *BiAeg* 7, 1937.

<sup>28</sup> *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, 1949.

<sup>29</sup> *Late-Egyptian Miscellanies*, *BESStud* 1, 1954.

<sup>30</sup> *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, 1998.

<sup>31</sup> *Die Erzählung des Wenamun, Ein Literaturwerk im Spannungsfeld von Politik, Geschichte und Religion*, *OBO* 209, Fribourg, 2005.



*ptr ph p3 ph.wj n t3y.k tt jw.f w3h  
j.jrw n h3ty.j mtw.k jyj r 3tp(w).s  
hr nn bn ju.w rdjt sw n.k m jrj jyj r ptr t3 hry n p3 ym*

*Vois, la dernière partie de ton bois est arrivée, elle est déposée (ici). Fais selon mon désir, et viens pour la charger, car il est exclu qu'on ne te le donne pas. Mais ne viens pas pour voir la terreur de la mer.*

*LES 72, 1-3 [= Ounamon 2, 48-49]*



*ju.j (hr) dd n.f nn bw jr.tw.k ptrj n3 g3w j.jrw jry sp 2 n h3y r Kmt*

*Je lui dis : « et ne peux-tu voir les oiseaux migrateurs ? C'est la seconde fois qu'ils descendent / que nous les voyons descendre vers l'Égypte.*

*LES 73, 14-16 [= Ounamon 2, 65-66]*



*jr ju p3 ym (hr) knnd mtw p3 t3w.w (r) h3w3.tj wj r p3 t3 nty tu.t jm.f*

*Mais, si la mer est furieuse / déchaînée et que les vents me poussent vers la terre dans laquelle tu es, [...].*

*LES 75, 10-II [= Ounamon, 2.80]*

D'après le texte, Ounamon part au premier mois de *šmw*, qui doit correspondre, à cette période, au mois de février.

Si l'on fait coïncider les mois donnés dans le texte avec une date correspondant aux événements du récit, située entre 1070 et 1040 av. J.-C.<sup>32</sup>, nous pouvons penser que la nouvelle année correspondait au second mois d'*3ht*. Le premier mois de *šmw* était alors à placer au mois

<sup>32</sup> Nous n'irons pas jusqu'à prétendre, comme le fait B.U. SCHIPPER, que le récit se déroule en 1065 avant J.-C. (*op. cit.* p. 165 ; voir pour le commentaire de

cette date H.W. FISCHER-ELFERT, « Review of B.U. Schipper : Die Erzählung des Wenamun. Ein Literaturwerk im Spannungsfeld von Politik, Geschichte

und Religion », *WeltOr* XXXVI, 2006, p. 221 : « Letzte Sicherheit ist in diesem Punkt wohl kaum zu erlangen ». Nous nous appuyons sur K. JANSEN-WINKELN,

de février<sup>33</sup>, à un moment où les vents du sud et du sud-ouest sont prédominants, favorisant ainsi les navigations vers le nord<sup>34</sup>. Une fois les troncs coupés, et après avoir passé la saison de *prt* abattus sur place pour séchage, ils sont transportés au bord de la mer le troisième mois de *šmw*, qui serait alors à placer au mois d'avril. Si nos calculs sont exacts, cela signifie que les événements relatés se déroulent au printemps. Peu après, Ounamon, toujours à Byblos, parle de la migration nord-sud des oiseaux vers l'Égypte; les faits sont alors à situer au moment de la migration annuelle des oiseaux du NNE vers le Delta du Nil, en passant par le Levant, qui s'effectue entre fin août et début septembre.

Année	Événement	Saison - mois
Année x	Départ de Tanis	1 <i>šmw</i> (= mi-février / fin février)
	Abattage des arbres	Fin <i>šmw</i> ou <i>šbt</i> (= avril)
	Arbres coupés, ils restent sur place	<i>Prt</i>
Année x+1	Transport des arbres jusqu'à Byblos	3 <i>šmw</i> (= avril)
	Demande de chargement du bois	Date inconnue, attente de vents favorables?
	Seconde descente N-S des oiseaux migrateurs	Début de l'automne: fin août - début septembre
	Échouage à Alashiya (=Chypre)	Automne? – Hiver?

TABLEAU 2. Enchaînement chronologique des événements du récit d'Ounamon.

Ces affirmations successives posent bien évidemment un problème d'interprétation climatique et chronologique<sup>35</sup> pour ce récit :

– Ounamon part au mois de février, mais selon A. Egberts<sup>36</sup>, Ounamon partirait de Tanis au mois de janvier;

«Relative Chronology of Dynasty 21», dans E. Hornung, R. Krauss et D. Warburton (éd.), *Ancient Egyptian Chronology*, HdO, Leyde, 2006, p. 218-233. En effet, si l'on prend en compte les synchronismes et les longueurs de règne des rois de Judah et d'Israël, le siège de Jérusalem par Sheshonq aurait eu lieu en 925-926 avant J.-C. On date généralement ce siège, représenté à Karnak, de l'an 20 ou 21 de Sheshonq, plaçant ainsi le début de son règne en 946-945 avant J.-C. Le début de la XXI<sup>e</sup> dynastie serait alors à placer dans les années 1074-1072 (pour une durée totale de 126-128 ans). Cependant, si le siège de Jérusalem a eu lieu avant l'an 20 ou 21 de Sheshonq, alors le début de son règne serait plus récent, tout comme les dates de la XXI<sup>e</sup> dynastie (K. JANSEN-WINKELN, *op. cit.*, p. 230-233).

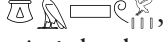
<sup>33</sup> Nous prenons comme base de calcul les dates lunaires de Siptah et de Taousret calculées par R. Krauss: III Shemou 9 (an 6 de Siptah) correspondrait au 21 avril 1192 avant J.-C. et II Shemou 28 (an 7 Taousret) correspondant au 10 avril 1191 avant J.-C. (R. KRAUSS, «Lunar Dates», dans E. Hornung, R. Krauss et D. Warburton (éd.), *Ancient Egyptian Chronology*, HdO, Leyde, 2006, p. 395-431).

<sup>34</sup> Pour la même interprétation, voir B.U. SCHIPPER, *op. cit.*, p. 128. De plus, les *Instructions nautiques* VI, 1956, *op. cit.*, p. 19, montrent qu'à la station météorologique de Beyrouth, les vents de SO prédominent en février (24 % à 8h30 et 36 % à 14h30).

<sup>35</sup> Il faut aussi mentionner ici l'article de O. TAMMUZ, «Mare Clausum? Sailing Season in the Mediterranean

in Early Antiquity», *Mediterranean Historical Review*, 2005, p. 145-162. Cet article s'appuie, sans argumenter, sur les interprétations de G. LEFEBVRE («Sur trois dates dans les mésaventures d'Ounamon», *CdE* 11, 1936, p. 97-99) et révoque sans réel argument et sans discussion les autres interprétations chronologiques du récit. De plus, l'auteur s'appuie sur les traductions qui s'accordent à sa démonstration sans chercher à se faire sa propre idée du texte (et il arrive d'ailleurs à la conclusion qu'Ounamon s'enfuit à Chypre). Nous ne mentionnerons donc pas ces interprétations dans la discussion qui suit.

<sup>36</sup> A. EGBERTS, «The Chronology of the Report of Wenamon», *JEA* 77, 1991, p. 60.

– Les grumes seraient transportées au bord de mer, jusqu’à Byblos, en avril (donc au printemps), même si, quelques lignes plus loin, Ounamon semble parler de la migration d’automne des oiseaux. A. Egberts<sup>37</sup> estime que le bois était disponible dès le printemps, rendant alors impossible le fait qu’Ounamon parle de la migration d’automne. Au contraire, A. Scheepers<sup>38</sup> situe le moment où le bois est prêt à être chargé à la fin de l’été ou au début de l’automne, en s’appuyant sur le départ des oiseaux mentionné dans le texte (*LES* 73, 14-16)<sup>39</sup>. Mais, si l’on considère que le bois était bien disponible à la fin du printemps, on peut penser qu’Ounamon a pu attendre des vents favorables pour repartir, et qu’il a donc passé l’été à Byblos, en attendant les flux de nord ou de nord-ouest qui soufflent régulièrement à partir de septembre. Cette hypothèse rend alors plausible l’allusion à la descente des oiseaux, qui devaient, eux aussi, s’aider de ces flux septentrionaux. Les oiseaux de mer ainsi que les oiseaux migrateurs revêtaient une importance toute particulière pour les marins car leur comportement est directement influencé par les conditions climatiques. Les oiseaux sont, en effet, particulièrement sensibles aux changements atmosphériques et leur attitude peut donc apporter nombre d’informations sur le temps<sup>40</sup>. Les oiseaux qui migrent bi-annuellement sont d’une grande aide car leurs voyages, effectués au cours des mois de transition, sont des « réponses » aux variations climatiques<sup>41</sup>. Le bon déroulement des mouvements migratoires, tout comme celui des navigations, dépend des conditions météorologiques, surtout lorsque les oiseaux traversent la mer. Il est donc tout naturel d’affirmer que lorsque les oiseaux se déplacent, les navigateurs peuvent espérer une situation météorologique acceptable<sup>42</sup>. Bien entendu, chaque espèce d’oiseau se déplace à une période précise, ce qui pourrait donner des indices chronologiques plus explicites. Malheureusement, le récit d’Ounamon utilise le terme générique pour désigner les oiseaux migrateurs :  *gšw*<sup>43</sup> (*LES* 73, 15 [=Ounamon 2, 65]). La masse de ces oiseaux, signe d’abondance, était le plus souvent anonyme<sup>44</sup>; cependant, il était parfois précisé qu’il s’agissait d’oies ou de canards<sup>45</sup>, espèces comestibles, arrivant en Égypte à l’automne. À ce moment du récit, si Sakarbaal, le prince de Byblos, souhaite qu’Ounamon charge le bois, c’est que le départ ne sera pas différé, la navigation ne devant pas être considérée comme dangereuse, même si une mer violente est décrite<sup>46</sup>. La mer était d’ailleurs souvent décrite comme hostile<sup>47</sup> et il fallait la combattre : la

<sup>37</sup> A. EGBERTS, *op. cit.*, p. 62-67.

<sup>38</sup> A. SCHEEPERS, *op. cit.*, p. 55, note 271.

<sup>39</sup> Voir aussi pour un résumé du débat, sans prise de parti, B.U. SCHIPPER, *op. cit.*, p. 211-213.

<sup>40</sup> J. MORTON, *The Role of the Physical Environment in Ancient Greek Seafaring*, Leyde, 2001, p. 292.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 296.

<sup>42</sup> Les oiseaux décalent leur migration si le temps n’est pas favorable, *ibid.*, p. 297.

<sup>43</sup> « Oiseau migrateur » : *Wb* 5, 208, R. HANNIG, *Ägyptisches Wörterbuch* I, 2003, p. 1378 et aussi *AnLex* 2, p. 405, n°78.4487; « geese » (oies) avec pour

seule référence le récit d’Ounamon : L.H. LESKO, *A Dictionary of Late Egyptian*, vol. IV, 2004, p. 66.

<sup>44</sup> E. EDEL, « Zugvögel », *LÄ* VI, 1424.

<sup>45</sup> D. MEEKS, « Les oiseaux marqueurs du temps », *Bulletin du Cercle lyonnais d’égyptologie* 4, 1990, p. 43.

<sup>46</sup> A. SCHEEPERS, *op. cit.*, p. 56, au contraire de H. GOEDICKE, *op. cit.*, p. 105.

<sup>47</sup> « La grande Mer » et « les grandes eaux » en général représentent pour l’homme biblique un milieu hostile, un danger de mort permanent (*Ps* 107, 23-30). Dans la mythologie d’Ougarit, comme dans la Bible, la mer symbolise le

chaos et la mort qui menacent les hommes. D’après le poème de la création (*Gn* 1, 9), Dieu ne l’a pas créée mais il la maîtrise (*Jb* 38, 8-11), et dans la vision du monde nouveau de l’*Apocalypse* (*Ap* 21, 1), « il n’y a plus de mer ». Selon P. Gruson (« La plaine côtière », *MondBibl* 100, 1996, p. 24-25), cette symbolique n’est pas purement imaginaire et se retrouve dans de nombreux récits : avant de faire naufrage, Jonas s’était embarqué à Joppé. Les traversées de Paul lui ont valu trois naufrages, en plus de celui qui est raconté en détail dans les *Actes des Apôtres* (*Actes* 27).

personnification de la mer exige un tribut dans le *papyrus d'Astarté*<sup>48</sup>; c'est un être brutal et grapilleur dans le *Conte des deux frères*, rempli de convoitise dans l'*Enseignement pour Mérikaré*; le *papyrus médical Hearst*<sup>49</sup>, quant à lui, la compare à la maladie<sup>50</sup>. Il faut donc penser qu'au moment du départ d'Ounamon de Byblos, les conditions de navigation étaient favorables pour le retour en Égypte<sup>51</sup>: les flux du nord étaient bien établis et les conditions semblaient « idéales » puisque les oiseaux effectuaient leur déplacement vers le sud.

– Après son départ de Byblos, Ounamon est pris dans une violente tempête qui le fait s'échouer à Chypre. Il devait donc s'agir de violents coups de vents provenant de l'est, du sud-est ou très éventuellement du sud, selon sa position lors de la tempête. Cependant, à l'automne, aucun vent d'est n'est en général attesté avant octobre<sup>52</sup>-novembre, alors que des vents de sud-est sont enregistrés en avril et mai (voir tableau 1). S'agirait-il ici du récit d'une tempête d'automne exceptionnelle car venant de l'est<sup>53</sup>? Ou bien faut-il considérer que le scribe a commis une erreur et qu'il parlait de la migration de printemps<sup>54</sup>? Dans ce cas, il faudrait imaginer qu'Ounamon part de Byblos immédiatement après que les grumes ont été livrées.

Le récit d'Ounamon montrerait des navigations de fin d'hiver, ainsi que des navigations printanières ou de début d'automne<sup>55</sup>. Cela pose, bien évidemment, plusieurs questions: le récit, œuvre avant tout littéraire, a-t-il tenu compte des impératifs climatiques propres à la navigation; a-t-il privilégié l'enchaînement des aventures du héros, au détriment de quelques « détails » d'ordre climatique; ou a-t-il voulu rappeler une tempête exceptionnelle et inhabituelle?

<sup>48</sup> Édition: A.H. GARDINER, *Late Egyptian Stories, BiAeg* 1, 1932, p. 76-81; *id.*, « The Astarte Papyrus », dans *Studies Presented to F. Ll. Griffith*, Londres, 1932, p. 74-85 et pl. 8-9. Pour les premières interprétations du papyrus, voir G. POSENER, « La Légende de la mer insatiable », *AIPHOS* 13 – *Mel. Is. Levy*, 1953, p. 461-478. Plus récemment, pour une édition complète du papyrus et son interprétation, voir Ph. COLLOMBERT et L. COULON, « Les dieux contre la mer, le début du “papyrus d'Astarté” (pBN 202) », dans *BIFAO* 100, 2000, p. 193-242. Ce papyrus est la version égyptienne du combat mythologique de Yam et de Baäl au Proche-Orient. En particulier, cette version peut être rapprochée de la forme cananéenne du mythe tel qu'on le retrouve dans la littérature d'Ougarit (voir P. COLLOMBERT et L. COULON, *op. cit.*, p. 219) et pour une traduction et un commentaire des textes ougaritiques voir par exemple: P. BORDREUIL, D. PARDEE, « Le combat de Ba'alu avec Yammu d'après les textes

ougaritiques », *MARI* 7, 1993, p. 63-70; D. PARDEE, « The Ba'lu Myth », dans W.W. Hallo, K.L. Younger Jr. (éd.), *The Context of Scripture I, Canonical Compositions from the Biblical World*, Leyde, 1997, p. 241-274.

<sup>49</sup> Pmé. Hearst, 11, 12-15: « Alors comme Seth conjura la mer, Seth te conjurera de même, ô maladie cananéenne », trad. Th. BARDINET, *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Paris, 1995, p. 397.

<sup>50</sup> D'autres papyrus médicaux évoquent aussi le combat de Seth et de la mer: pBerlin 3038, XXI, 3 et papyrus magique Leyde I 343 + 345 (r° IV, 9-V, 2): pour un commentaire sur ces évocations et la bibliographie récente, voir Ph. COLLOMBERT et L. COULON, *op. cit.*, p. 207.

<sup>51</sup> Ces conditions favorables pour les navigations sont également attestées dans le *papyrus palimpseste d'Ahiqar*, qui enregistre sur son verso les arrivées et départs de 42 navires ioniens et phéniciens ainsi que les taxes prélevées par

la douane de la satrapie d'Égypte. Le trafic maritime augmente au cours de l'année, jusqu'à fin août puis diminue doucement à la fin de l'été (J. NOUREUX, *op. cit.*, 2001, p. 643.)

<sup>52</sup> Les stations météorologiques d'Haïfa ou de Beyrouth enregistrent parfois des vents de SE ou de NE en octobre, *Instructions nautiques* VI, 1956, *op. cit.*, p. 18-19.

<sup>53</sup> Cependant, sur la côte méridionale de Chypre, de violents vents d'est peuvent souffler en hiver.

<sup>54</sup> C'est d'ailleurs entre janvier et mars que les plus fortes tempêtes sont enregistrées en Méditerranée orientale: durant la tempête de janvier 1968, au large de la côte libanaise, des vents soufflant à 150 km/h et des vagues avec des creux de plus de 6 m ont été observés.

<sup>55</sup> Nous préférons cette dernière affirmation qui semble tout à fait plausible dans l'enchaînement du récit et qui permet d'écarter l'hypothèse, toujours gênante, d'une erreur du scribe.

Selon A. Egberts<sup>56</sup>, la chronologie des événements est trop parfaite pour être exacte : il se pourrait qu'il y ait une structuration chronologique du récit, qui en calerait les principales étapes au sein d'un schéma tripartite, organisé en trois épisodes d'une année. Cette construction donnerait ainsi un caractère fictif au récit et nous empêcherait d'interpréter les données chronologiques du texte.

Cependant, si l'on considère les deux possibilités que nous avons évoquées : attente des vents du nord, ou erreur du scribe lors de la mention de la descente des oiseaux, l'enchaînement chronologique du récit est vraisemblable. Les navigations seraient alors possibles dans les deux cas, même si nous sommes dans l'incapacité de trancher définitivement sur les périodes de navigation (printemps *vs.* automne).

Le récit d'Ounamon, souvent cité comme exemple pour les navigations et le commerce au début de l'âge du fer (et par extension à la fin du bronze récent), donne de précieuses indications concernant les saisons de navigations. Cependant, ce texte s'il indique des voyages de fin d'hiver, printaniers et / ou automnaux, ne montre pas de réel tabou pour les navigations hivernales. Il faut alors rechercher ces indications dans des textes, non narratifs<sup>57</sup> et quasi contemporains, de la côte levantine.

Différentes lettres provenant d'Ougarit permettent d'émettre quelques suppositions supplémentaires quant à l'existence d'une saison commerciale, ainsi que peut-être l'existence d'une coutume équivalente à celle du *mare clausum*, attestée chez les Romains<sup>58</sup>. Quatre de ces textes sont des accords et traités concernant la résidence des marchands sur des territoires étrangers<sup>59</sup>. Ces accords sont passés entre différentes villes comme Oura, Kutupa et Ougarit ou entre différentes puissances : Ougarit et l'empire Hittite ou encore Ougarit et le royaume de Carkemich. Ces textes réglementent la présence des commerçants étrangers dans certains territoires et interdisent la résidence de ceux-ci lors des mois d'hiver :

RS 17.130, lettre-édit de Hattusil III à Niqmepa :

[II-19] « *que les fils d'Ura exercent leur commerce en Ougarit à la bonne saison, mais que, l'hiver on les renvoie de l'Ougarit dans leurs pays. Les fils d'Ura, ne pourront pas résider en Ougarit l'hiver et ils ne pourront pas s'emparer contre argent de maisons (ou) de terres*<sup>60</sup>. »

Le dernier texte est une lettre du roi de Tyr au souverain d'Ougarit. Ce texte fait état d'une flotte de bateaux commerciaux qui s'est échouée à proximité de Tyr. Ces bateaux du roi d'Ougarit, qui faisaient route vers l'Égypte chargés de céréales<sup>61</sup>, ont été pris dans une tempête et drossés sur le rivage. Le roi de Tyr rapporte les événements et informe le souverain ougaritain que

<sup>56</sup> A. EGBERTS, « Hard Times: The Chronology of "the Report of Wenamun" Revised », *ZAS* 125, p. 93-108, 1998, p. 105-107.

<sup>57</sup> De fait, nous aurons moins de réserve quand à la réalité ou faisabilité des navigations décrites.

<sup>58</sup> Voir, par exemple, J. ROUGÉ, *La marine dans l'Antiquité*, Paris, 1975.

<sup>59</sup> RS 34.179, RS 18.03, RS 18.115, RS 17.130.

<sup>60</sup> Édition : J. NOUGAYROL, dans Cl. Schaeffer (dir.), *Le palais royal d'Ougarit IV. Textes en cunéiformes babyloniens des archives du grand palais et du palais sud d'Ougarit*, Paris, 1956, vol.1

p. 103-104 et vol 2 pl. XV ; Traduction récente : S. LACKENBACHER, *Textes akkadiens d'Ougarit, textes provenant des vingt-cinq premières campagnes*, *LAPPO* 20, 2002, p. 154.

<sup>61</sup> P. BORDREUIL et D. PARDEE, *Manuel d'ougaritique, volume II, Choix de textes, glossaire*, Paris, 2004, p. 86-87.

ses bateaux ont pu être sauvés et qu'ils sont stationnés à Akko. Malheureusement, ce texte ne fait que rapporter les événements et ne nous donne aucune information sur les circonstances relatives à l'envoi des navires.

RS 18.31<sup>62</sup> :

« *Tes bateaux que tu envoyais en Égypte étaient sur le point d'échouer près de Tyr, drossés par la tornade (du mois) d'Adaru*<sup>63</sup> ».

Dans ces deux textes, les commerçants ont une interdiction de résider sur les terres d'Ougarit en hiver par opposition à la bonne saison pour commercer. Il est aussi dit qu'une flotte de navires ougaritains s'est échouée, lors de son trajet en direction de l'Égypte, à la suite d'une tempête du mois d'Adaru<sup>64</sup> (février<sup>65</sup> - mars, au moment où les vents sont favorables à une navigation vers le sud : 29 % sont de secteur N et 10 % de NO, voir tableau 1). Faut-il en déduire que les navires levantins naviguaient en toute saison ? La lettre RS 18.31 seule pourrait le faire penser. Cependant, les traités visant à réglementer la résidence des commerçants en territoire étranger ont été conçus pour les renvoyer chez eux au moment de l'année où ils étaient inactifs, afin d'éviter qu'ils n'acquiescent des terres et des biens. Cette constatation vient s'opposer à l'interprétation première que l'on pouvait faire de la tablette de Tyr et du récit d'Ounamon. Il faudrait alors peut-être considérer que l'hiver, en tout cas pour les Ougaritains<sup>66</sup>, était une période relativement courte, n'incluant pas les mois de transition au sortir de celui-ci. En revanche, pour ce qui est du début de l'hiver, nous ne pouvons trancher ni avoir de certitude en l'absence de textes, mais nous croyons dans tous les cas que, pendant l'hiver et jusqu'à mi-février ou début mars, le commerce de type international était arrêté tout comme les navigations côtières sur de grandes distances<sup>67</sup>. D'ailleurs, dans la conception grecque puis romaine du *mare clausum*, il existe deux visions de la belle saison : l'une, restreinte, s'étale de la mi-juillet à la mi-septembre<sup>68</sup>, si l'on ne tient pas compte des saisons qu'Hésiode<sup>69</sup> déconseille

<sup>62</sup> Édition : Ch. VIROLLEAUD, dans Cl. Schaeffer (dir.), *Le palais royal d'Ougarit V. Textes en cunéiformes alphabétiques des archives sud, sud-ouest et du petit palais*, Paris, 1965, p. 81-83 et planches dans Cl. SCHAEFFER, *Ugaritica IV*, Paris, 1962, p. 41-43 ; traduction récente : P. BORDREUIL, *loc. cit.* Pour une interprétation fondée sur une traduction ancienne (et donc une interprétation différente du moment de la tempête et de la navigation), voir O. TAMMUZ, *op. cit.*, 2005, p. 148-149. Ce dernier s'appuie sur les traductions de Ch. VIROLLEAUD, *op. cit.* (1965), et les interprétations de E. LINDER (*The Maritime Texts of Ugarit*, Ph.D. dissertation, Brandeis University, 1970) et de J. SASSON (« Canaanite Maritime Involvement in the 2nd Millennium

B.C. », *JAOS* 86, 1966, p. 126-138) et arrive à la conclusion que le navire s'est échoué entre septembre/octobre et mai.

<sup>63</sup> Le mois d'Adaru est à situer entre les mois de février et de mars, P. BORDREUIL « La mention du mois d'Adaru dans une lettre du roi de Tyr au roi d'Ougarit (RS 18.59, l. 14) », *Semitica XL*, 1991, p. 28-30.

<sup>64</sup> P. BORDREUIL, « Tyr et Ougarit au II<sup>e</sup> Millénaire », dans *Tyr et la formation des civilisations méditerranéennes*, journées symposium, Unesco, Paris, 1990, p. III et P. BORDREUIL, *op. cit.*, 1991, p. 28-30.

<sup>65</sup> Qui serait le moment où Ounamon prend la mer lors de son départ de Tanis.

<sup>66</sup> Ainsi, peut-être que pour les Égyptiens car, rappelons-le, Ounamon part de Tanis fin février.

<sup>67</sup> Et l'on pourrait également se référer au texte hittite, CTH 176, qui informe Ramsès II que la princesse qui lui est promise n'a pas pu partir à la bonne saison et passera donc l'hiver dans le Kizzuwatna (G. BECKMAN, *Hittite Diplomatic Texts, 2nd Edition, SBL Writings from the Ancient World Series, Scholars Press*, Atlanta, Georgie 1999 [1995], p. 133.).

<sup>68</sup> J. ROUGÉ, *op. cit.*, p. 23.

<sup>69</sup> Hésiode, *Trav.* 618-630 ; 674-675 et 677-685.

car trop dangereuses. La seconde conception est plus longue et plus audacieuse : elle débute au printemps<sup>70</sup> et est officiellement marquée par une fête dans les premiers jours de mars<sup>71</sup>. Cette dernière conception pourrait être vue comme une continuation de coutumes anciennes que nous venons d'évoquer.

Les textes d'Ougarit, et en particulier les traités internationaux, confirment l'existence d'une navigation saisonnière dès le Bronze récent sur le littoral levantin et hittite. Ils fournissent la plus ancienne attestation de cette pratique, bien connue aux époques postérieures grâce aux écrits grecs puis latins. L'attestation de cette coutume permet de nouvelles interrogations sur les pratiques commerciales au Bronze récent. Les relations commerciales cessaient-elles au cours de l'hiver pour ne reprendre qu'au printemps ? Des caravanes terrestres prenaient-elles le relais du commerce maritime durant cette saison ?

<sup>70</sup> *H. N.*, II, 122 (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle, livre II*, texte établi, traduit et commenté par J. BEAUJEU, Les Belles Lettres, Paris, 1950).

<sup>71</sup> Au cours de cette fête, les prêtres, suivis de fidèles, envoyaient à l'occasion des premières brises favorables

un modèle réduit de bateau dûment purifié (Apulée, *Les métamorphoses, Tome III, (Livres VII-XI)*, texte établi par D.S. ROBERTSON et trad. par Paul VALLETTE, Les Belles lettres, Paris, 1971, en particulier les livres IX et XVI). D'ailleurs, cette coutume remonte au

moins au début du premier millénaire, et serait sans doute liée aux modèles de bateaux retrouvés au large d'Amathonte, Salamine, Tyr, Sidon, etc. Voir, par exemple, les modèles conservés au Musée du Louvre provenant de Tyr et de Chypre, C. SAUVAGE, *op. cit.*